

sociopolitique du pays » (p. 284). La production agricole augmentait grâce à une exploitation extensive, et une industrie de l'orange s'était développée. La population de la Palestine commençait à croître. Entre 1850 et le début des années 1880, elle est passée de 350 000 à 470 000 habitants. Bien que ces changements soient d'une grande portée, ils ne formaient pas le motif principal de la constante préoccupation européenne à l'égard de la Palestine. « *Si ce n'avait pas été pour les lieux saints, l'intérêt européen pour la Palestine n'aurait été que marginal* » (p. 78).

Schölch est soucieux de restituer non seulement la période étudiée dans son intégralité chronologique, mais d'analyser aussi le facteur géographique. L'auteur conclut que, du fait des intérêts européens d'une part, des réformes administratives ottomanes de l'autre, « *la Palestine s'était constituée peu à peu comme une entité politico-administrative dans les consciences des contemporains* » (p. 289). Pour cette raison, les frontières palestiniennes tracées après la Première Guerre mondiale n'étaient pas arbitraires.

Schölch termine son étude par l'année 1882, celle où a commencé l'immigration et l'implantation sioniste. Il souligne cependant, que « *le mouvement sioniste ne représentait qu'une seule tendance parmi les nombreux mouvements européens du XIX^e siècle, destinés à "réclamer" et à coloniser la Palestine* » (p. 48). Le choix de la Palestine en tant qu'objet d'attention particulière des puissances européennes a prédestiné le pays, selon le raisonnement de Schölch, à évoluer dans une histoire distincte du reste de l'Empire ottoman. Cette histoire avait débuté longtemps avant que le sionisme ne soit devenu une force avec laquelle il fallait compter en Palestine.

GERSHON SHAFIR
JPS, n° 93

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn

Muhammad Faour. *The Arab World After Desert Storm* (Le monde arabe après la Tempête du désert). Washington DC, United States Institute for Peace Press, 1993, XII + 119 p.

Dans le monde arabe, la guerre du Golfe a généré plus de problèmes qu'elle n'en a résolus. Muhammad Faour, professeur de sociologie à l'université américaine de Beyrouth, a mené cette étude comparative sur six pays arabes lorsqu'il était chargé de cours à l'Institut américain pour la paix, entre 1991 et 1992. Il soutient que les bouleversements sociaux et économiques n'ont pas contribué à l'apparition d'une démocratisation, mais qu'ils ont, au contraire, perpétué des structures traditionnelles et autoritaires. En outre, le panarabisme a été sapé par l'islamisme, et le système régional arabe se trouve plus fragmenté que jamais. A l'intérieur, ces Etats sont confrontés à un degré d'instabilité politique encore plus élevé qu'avant la guerre. L'unique lueur d'espoir est la prise de conscience par les Etats arabes que seul un règlement de paix négocié pourrait les empêcher de glisser vers le désastre. L'étude est fondée sur des documents en arabe et en français, ainsi que sur des entretiens.

NORBERT SCHOLZ
JPS, n° 93

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn

Roger Owen. *State, Power & Politics in the Making of the Modern Middle East* (Etat, pouvoir et politique dans la construction du Moyen-Orient moderne). Londres - New York, Routledge, 1993, XIV + 290 p.

L'introduction de Roger Owen à l'histoire politique du Moyen-Orient moderne s'adresse au lecteur non-spécialiste « vierge ». L'auteur tente de détruire les mythes populaires qui présentent le Moyen-Orient comme une région gouvernée par des habitants du désert

arabo-musulmans qui ont recours au tribalisme et à la dictature. Avec les analyses du rôle de l'Etat au Moyen Orient, de la stratégie de restructuration économique, de la politique par rapport aux questions religieuses, du rôle de l'armée, des partis politiques et des élections, ainsi que du processus de démocratisation, l'auteur démontre que le Moyen-Orient est sujet aux mêmes contraintes et développements que d'autres parties du tiers-monde.

N. S., *JPS*, n° 93

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn

Rachid Khalidi, Lisa Anderson, Muhammad Muslih et Reeve S. Simon (éd.). *The Origins of Arab Nationalism* (Les origines du nationalisme arabe). New York, Columbia University Press, 1991, XIX + 288 p.

Les contributions de treize experts à propos du nationalisme arabe sont à la pointe des études dans ce domaine. La première partie de l'ouvrage (C. E. Dawn, M. S. Hanioglu, R. Khalidi) examine les questions controversées des débuts du développement du nationalisme arabe. Les deuxième, troisième et quatrième parties présentent des études sur différentes régions du monde arabe : la Syrie et l'Irak (S. Seikaly, A. Tarabain, M. Haddad, R. S. Simon, M. Muslih), le Hedjaz (W. Ochsenwald, M. C. Wilson), et l'Afrique du Nord-Est (L. Anderson, J. Jankowski, B. Baron). Bien qu'aucune tentative ne soit faite pour intégrer ces études régionales dans l'ensemble, ce livre deviendra un ouvrage de référence important pour les étudiants du nationalisme arabe.

N. S., *JPS*, n° 93

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn

Halim Barakat. *The Arab World : Society, Culture and State* (Le monde arabe : société, culture et Etat). University of California Press, Berkeley, 1993, XII + 284 p.

Halim Barakat, romancier et professeur de sociologie à l'université de Georgetown, nous présente un portrait global de la société arabe. Plutôt analytique qu'historique, son étude retrace certaines tendances contradictoires dans le monde arabe : unité et fragmentation, tradition et modernité, religion et laïcité, authenticité régionale et domination occidentale, régionalisme et nationalisme. En étudiant les structures et institutions sociales (classes, famille, religion, politique), l'auteur aboutit à la conclusion que depuis l'opération « Tempête du désert », le monde arabe « vit l'un des moments les plus sombres de son histoire moderne ». L'absence quasi totale d'une société civile fait que les Arabes restent extérieurs à leurs régimes, incapables d'achever la transformation sociale dont ils auraient besoin d'urgence. Mais Halim Barakat voit un espoir dans l'émergence de mouvements pour les droits de l'homme et dans les soulèvements populaires dans des pays arabes. Afin de surmonter la crise actuelle, l'auteur suggère l'adhésion à la laïcité, la démocratie, la justice sociale et aux libertés individuelles, ainsi que la reconnaissance de la diversité culturelle. Cette étude s'adresse visiblement aux intellectuels arabes mais sa couverture exhaustive de la recherche occidentale et orientale la rend utile pour quiconque voudrait en apprendre davantage sur la société arabe actuelle.

N. S., *JPS*, n° 93

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn